

Le Jour, 1952
2 décembre 1952

NATURE DU CAPITALISME LIBANAIS

Le capital se définit par la richesse servant à produire plus de richesse ; et le capitalisme est le système qui gouverne cet état de choses.

Le Liban est-il ou n'est-il pas un pays capitaliste ? En doctrine, il l'est assurément parce qu'il ne repousse le système d'aucune façon. Il l'est moins, ou il l'est à peine, si l'on mesure le capitalisme à l'importance des capitaux.

Deux correspondants occasionnels du JOUR en sur cette question, ces jours derniers, dit fort élégamment leur point de vue. **En confrontant leurs définitions du capitalisme, M. R. Harfouche et M. Georges C. Jahchan seraient croyons-nous d'accord.**

Si capitalisme s'oppose à marxisme, alors M. Jahchan est dans la vérité ; et si capitalisme veut dire abondance des capitaux, M. Harfouche n'a pas tort.

M. Jahchan s'est très bien exprimé en disant du Liban qu'il est « **capitaliste à sa façon** ».

Le Liban est un pays qui fait beaucoup d'affaires avec peu de capitaux. Le Libanais y parvient en incorporant à un petit capital, beaucoup de travail, d'audace et d'intelligence. « Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée ». S'il arrive à bien vivre à ce prix, c'est qu'il va généralement au bout de ses moyens (et souvent au-delà). Il préfère encore manger son blé en herbe que de ne pas le manger du tout. **Il fait la part de la chance et des dieux.** Il attend sa récompense d'un merveilleux et raisonnable optimisme.

Et il sait que l'épargne est un non-sens si elle signifie par exemple le célèbre engloutissement du bas de laine français dans les fonds russes et dans les dévaluations. Un demi-siècle d'économie parcimonieuse en Europe, surtout en France, s'est traduit par la voltaïsation de maintes sueurs. Pendant que les savants propos de M. Leroy-Beaulieu se dissipaient en fumée, le marché des obligations, entraînant finalement les valeurs à revenu variable, finissait dans des désastres.

L'art, au Liban, consiste à faire rendre assez de revenu pour bien vivre, A PEU DE CAPITAL. Les opérations innombrables qui se font à l'étranger, ou avec l'étranger, permettent cela. Et cela n'a rien de commun avec la vilaine, l'odieuse usure. Avec le goût du risque et des antennes d'une exceptionnelle finesse, cela signifie un « roulement » prodigieux, comme il y a des hélices de navire ou d'avion qui vont dix fois plus vite que d'autres.

Le niveau de vie au Liban ne vient pas du capital et des rentes, IL VIENT DU MOUVEMENT ; nous l'avons souvent écrit et nous ne manquerons aucune occasion de la récrire. On supplée, ici, par le mouvement, à l'insuffisance des capitaux ; de sorte que nous sommes un pays capitaliste avec peu de capitaux et énormément de flair et d'ingéniosité.

M. Georges Jahchan, de ce point de vue, a cent fois raison : « **Le Liban est capitaliste à sa façon** ». Il l'est surtout parce qu'il croit à l'entreprise privée comme il croit au salut individuel et que, devant l'impuissance des pouvoirs publics, il est porté à ne croire à aucune autre. Il commence à savoir, de surcroît, que cette impuissance s'explique, en partie, **par des raisons congénitales**.

On ne peut pas espérer discipliner le Liban, la Syrie et l'Egypte comme sont disciplinés l'Angleterre et les pays scandinaves (qui restent des pays de libre entreprise). **CE N'EST PAS UN ACCIDENT, C'EST UN FAIT DE NATURE, UNE QUESTION DE STRUCTURE.**

Il faut croire que partout, dans l'univers, l'âme de chaque homme est un monde et que chaque homme est une entreprise en soi. La solidarité, l'entraide sociale sont, au-delà du cercle de famille et d'exceptions admirables, un fait de raison et de civilisation.

En somme, le Liban qui crèverait littéralement s'il sacrifiait l'entreprise privée à la gestion d'Etat, est un pays capitaliste sans capitaux ou presque. Cela contente et justifie M. Jahchan comme M. Harfouche. Il faut seulement s'entendre sur la valeur du mot et s'incliner devant la loi de relativité.

Tous les capitaux liquides, au Liban, en circulation ou en banque, ne dépassent pas trois cent millions de dollars, ce qui n'est qu'une petite partie des ressources d'une grande fortune ou d'une grande société d'Occident : Rockefeller ou Morgan, Du Pont de Nemours ou General Motors.

L'explication de tout le problème est là.